L'ARCHE Editeur

Christine BRÜCKNER

La Banalité du Mal

Traduit par Patricia THIBAULT Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de : L'Arche Editeur 86 rue Bonaparte 75006 Paris contact@arche-editeur.com Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment. Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se

réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

LA BANALITE DU MAL

Texte de Christine Brückner traduit de l'Allemand par Patricia Thibault

Monologue de Eva Hitler, née Braun, dans le bunker du Führer.

Mettez vous à l'aise lieutenant! Il peut se passer des heures avant que Meinführer n'ait fini de dicter son testament politique. J'aurais préféré passer mes premières heures de femme mariée avec lui. Mais c'est ce qui s'appelle avoir le sens du sacrifice. Je vois bien que – malgré votre bras amputé – vous préféreriez défendre le Führer dans les rues de Berlin jusqu'à la dernière goutte de sang. C'est d'ailleurs pour cette raison que Meinführer vous a assigné à ma protection personnelle. Servez-vous! Vin, champagne ou café? Vous pouvez fumer aussi. Mais ne restez pas planté comme une sentinelle devant un monument aux morts ! je ne le suis pas encore. Mais maintenant que le secret autour d'Eva Braun s'est éventé, je serai aussi connue que l'Inconnue de la Seine. Son masque est accroché dans ma maison à Munich, c'est mon œuvre d'art préférée. Une diseuse de bonne aventure m'a prédit qu'un jour le monde parlerait de moi, et de mon amour. J'y ai toujours cru dur comme fer, et c'est ce qui m'a donné ma force. Votre mission Lieutenant, sera d'informer le monde de la mort héroïque du Führer et de sa femme. Les dates de ma vie sont maintenant liées à jamais à celles du Führer. Mariage le 29 avril 1945 avec Eva Braun. Suicide, le jour suivant, avec son épouse, Eva Hitler. Il faut d'abord que je m'y habitue : Eva Hitler ! Hitler, mon mari ! En fait je n'ai même pas besoin de m'y habituer. Ne vous donnez pas cette peine – je vais allumer ma cigarette moi-même. Le médecin m'a donné des tranquillisants. Il prétend que tout ça c'est un peu trop pour moi. Je vois les choses comme ça : Meinführer a voulu conquérir le monde, mais le monde n'était pas prêt pour lui, et le peuple allemand non plus. J'ai voulu le conquérir, Lui, et j'ai gagné. Ceci est mon jour! Nous allons à la mort, unis et résolus. Pour des raisons de santé, il n'a toujours bu que

des tisanes et de l'eau de Fachingen à la place de Champagne et mangé cette horrible soupe à l'Orge à la place de steaks. Et pourtant nous mourrons quand même ensemble. Quelque part c'est drôle!

D'ailleurs je n'ai jamais été membre du Parti. J'ai seulement été membre de l'association sportive de Schwabing. Je suis venue de mon plein gré dans le bunker du Führer. Meinführer ne le voulait pas, je devais être évacuée par avion spécial. J'aurais pu facilement disparaître, personne ne m'a jamais connu. Et j'aurai pu vivre des siècles sur la vente de mes bijoux, mais j'ai toujours su qu'un jour je me suiciderai. J'ai déjà essayé deux fois. A cause de Lui. Nous n'avons pas encore décidé si nous prenions du poison ou si nous utilisions une arme à feu, peut être les deux, pour plus de sûreté. Meinführer ne supporte pas l'idée que les juifs l'exposent au zoo de Moscou s'ils le prennent vivant. Imaginez vous ça : le Führer du Reich de la Grande Allemagne dans une cage! Il dit, plutôt un Achille mort qu'un chien vivant. Et maintenant sa Blondie est morte aussi. C'était son chien préféré, il a voulu s'assurer que son Cyanure faisait encore de l'effet. Jusqu'à il y a encore quelques jours je sortais régulièrement me promener avec mon scotch terrier au Lustagarten, pour prendre un peu l'air. La chienne Berger Allemand et son chiot devaient toujours être dans la chambre du Führer pour qu'il ait quelque chose de vivant à côté de lui. Il ne supporte pas d'être seul. J'ai fait des exercices de tir avec les secrétaires. Je tire mieux que les autres. Je touche à tous les coups! Lorsque j'ai essayé de me suicider la première fois, j'ai mal visé, le sang a giclé jusqu'au plafond, c'est ma sœur qui m'a trouvée.

Prenez enfin place Lieutenant. Ça me rend encore plus nerveuse de vous voir au garde à vous tout le temps. Nous avons le même âge! Nous nous surveillons mutuellement. Vous ne devez pas quitter cette pièce et moi je ne dois pas la quitter non plus. Une communauté de sort. Pour nous divertir nous pourrions nous entraîner au tir. Au tir au pistolet. Prenons Bismarck pour cible. Tout ce qu'il a vu! Ce tableau était déjà accroché à la chancellerie du Reich, dans ma chambre. Le chancelier de fer! Venez nous allons nous mettre côte à côte devant le miroir à 5

mètres de distance et nous tirerons. Si vous ne voulez pas vous tirer dessus vous pouvez tranquillement tirer sur moi! Nous formons un beau couple, du point de vue de la race. Grands et minces et blonds. Les yeux bleus. Nordiques!

C'est drôle! Maintenant que j'ai obtenu ce après quoi je courais depuis 16 ans : devenir la femme du Führer, je regarde pour la première fois un autre homme. Mes cheveux sont ternes. Il y a de tout dans le bunker, sauf de l'eau oxygénée. Le Führer ne veut pas que je m' « ennordise ». Naturellement je ne suis que blonde cendrée. Personne en Italie ne m'aurait appelé la « Bella Bionda ». Je suis allée plusieurs fois en Italie, mais jamais avec LUI. Les travailleurs immigrés Italiens du Obersalztberg m'appelaient aussi la « Bella Bionda » et ils me sifflaient quand j'allais me promener. Ils ont cru que j'étais une des secrétaires. Le Obersalzberg! Les gens y allaient en masse en pèlerinage. Ils espéraient tous voir le Führer de leurs propres yeux. Toutes les maisons d'hôte de Berchtesgaden en ont profité, mais Meinführer a veillé à ce que personne ne paie plus d'un mark la nuitée. Tout le monde devait avoir le droit de le voir! Ils lui apportaient des bouquets de fleurs des champs et des coussins brodés. Meinführer devait porter les enfants. Nous aimons tous deux beaucoup les enfants. Pourquoi je n'ai pas donné un enfant au Führer ? Je n'ai pas envie de parler de ça. La guerre, je n'en entendais parler qu'à la radio ou dans les journaux, comme le reste de la population. Je n'étais pas sa confidente, j'étais sa vie privée. Quand il était assis dans son fauteuil, sur l'Obersalzberg, et qu'il tenait ses monologues sans fin, je feuilletais des illustrés. Parfois il demandait « Je t'ennuies Tschapperl ? » Il m'appelait « Tschapperl » petite idiote. Mais en société toujours « gnädiges Fräulein » et toujours un baisemain. C'était un véritable Autrichien. Il faisait des compliments sur les robes, les coiffures. Rien ne lui échappait!

Que je m'appelle précisément Braun, m'a toujours semblé très significatif. Les chemises brunes, la maison brune, la révolution brune. Moi je l'ai toujours appelé Meinführer, même lorsque nous étions seuls. Pour que je ne me trompe pas en public. Meinführer, de toute façon c'est exact, il n'a toujours été que mon Guide. Il

n'a aimé que moi, alors qu'il aurait pu avoir beaucoup de femmes. J'ai souvent été jalouse. Mais c'était tout à fait normal aussi que les femmes le portent en triomphe. Les riches veuves de Munich! Je pourrai vous citer de ces noms! Et les danseuses du ballet. Ce sentiment qu'il y en avait tant qui le convoitaient et m'enviaient, n'a fait que renforcer mon amour. Presque toutes les femmes qui l'ont aimé se sont donné la mort. Mais les autres sont mortes seules, moi je meurs avec Lui. Pendant 16 ans, je l'ai aimé, lui seul. Le seul vrai danger pour moi était Winifred Wagner, il la vénérait déjà avant de me rencontrer. Mais, durant la guerre, il n'est plus jamais allé à Bayreuth. J'étais plus élégante que les autres femmes. N'importe qui, qui s'y connaît un tant soit peu en mode, vous le confirmera. Cette robe, je l'ai portée pour les noces la nuit dernière. Du taffetas de soie noir. J'ai toujours préféré les modèles français et porté des parfums français. Les chaussures viennent de Florence. J'aurais préféré aller pieds nus plutôt que de porter des chaussures qui n'allaient pas avec ma robe. La montre en diamants c'est un cadeau du Führer, elle est coordonnée avec l'épingle à cheveux, sinon pas de bijoux, conformément au sérieux de la situation.

Ça fait des heures que j'ai cet air dans la tête : « Ich weiss es wird einmal ein Wunder geschehen ... », « je sais qu'un jour un miracle aura lieu... » Le Führer dit que Zarah Leander aurait le plus beau des décolletés ; évidemment elle en a tellement montré! Moi je n'ai jamais fait ça, tout au plus les jambes. Ce sont mes jambes qu'IL a remarqué en premier, j'étais encore employée chez le photographe Hoffmann à Munich. Juste au moment où j'étais sur l'échelle. Je ne l'ai pas remarqué plus que ça, mais quand il est revenu en uniforme, que devant l'entrée se trouvait la Mercedes que Daimler-Benz lui avait offert, là je l'ai remarqué. Un jour il m'a apporté une orchidée jaune. Toujours des cadeaux! Et toujours la badine dans l'autre main, c'était son talisman. Il a beaucoup lu Nietzsche « Wenn du zum Weibe gehst, vergiss die Peitsche nicht! » « Si tu vas à la femme, n'oublie pas le fouet»

Dans les premières années de notre relation, c'était une attente sans fin, est ce qu'il va venir, est ce qu'il va m'appeler? A cette époque je me suis habituée aux somnifères pour me calmer. Je me disais, il n'a besoin de moi que pour certaines choses bien précises. Je ne vais pas vous faire un dessin. Durant le printemps 32 je suis devenue sa maîtresse et à la Toussaint j'ai fait ma première tentative de suicide. Pendant trois mois, je ne l'ai pas vu, uniquement sa voix à la radio et sa photo sur les affiches. Personne ne peut se douter de ce par quoi je suis passée. À l'époque j'ai pleuré des rivières toutes les nuits, et même le cinéma n'y a rien fait. Quand il a dû mettre en place le troisième Reich, il a eu encore moins de temps, c'est normal, et bien malgré ça j'ai quand même tenté de m'ôter la vie une seconde fois. Avec Lui je n'aurai jamais pu en finir, avec la vie, si ! 35 somnifères. Lorsque j'ai survécu à ça, Meinführer a remarqué à quel point je l'aimais et qu'il pouvait me faire confiance. Il m'a alors acheté la villa à Bogenhausen. Là bas il m'appelait tous les jours, enfin je veux dire toutes les nuits. Un jour, mon père m'a ramené à la raison, il a même écrit une lettre au Führer dans laquelle il était question de l'honneur de sa fille. On lui avait montré un journal Tchèque dans lequel ils avaient imprimé une photo de moi. « La Pompadour de Hitler ». Moi ça m'allait, en définitive la Pompadour était quand même la maîtresse du roi de France, mais elle a influencé la politique, et ça moi je ne l'ai jamais fait, je me suis uniquement intéressée à celui qui a fait la politique de l'empire Allemand et plus tard celle du monde entier. Le monde a tremblé devant le Führer! Je suis heureuse d'être en ce moment avec quelqu'un qui l'aime aussi jusqu'à le suivre dans la mort.

Pour le mariage, nous avons dû apporter la preuve que nous étions ariens. Pro forma. Chez les Braun, je peux jurer et prouver que tout est en ordre, du côté de mon père comme de celui de ma mère. Nous avons dû attester que nous n'avions pas de maladies héréditaires. En plus mon père est devenu un fidèle partisan du Führer, par conviction! Le jour de l'attentat à la Bürgerbräukeller, quand la providence LUI permit de sortir plus tôt que d'habitude, mon père faisait partie de

ceux qui ont été blessés. Plus tard, tous les 9 novembre, il était honoré en tant qu' ancien combattant.

Quel genre d'homme êtes-vous Lieutenant? Vous ne sursautez même pas aux détonations les plus violentes. Est ce que vous pouvez toujours prendre une femme dans vos bras, avec un seul bras? Vous n'avez pas idée de tout ce qui me passe par la tête. Ça doit tenir au fait que je n'ai jamais joué qu'un rôle muet. J'ai lu quelque part que chaque personne, juste avant de mourir, revoyait le film de sa vie. Là, tout de suite, je repense à la nuit de la St Sylvestre, la dernière avant la guerre. Une fête au Berghof! Sur les couverts et la vaisselle il y avait ses initiales, gravées en lettres d'or, et les robinets dans la salle de bain étaient dorés, et les lavabos étaient en marbre. Quand les invités buvaient du vin ou de la bière, Meinführer et moi ne buvions que de l'eau minérale. Pour lui j'ai dû renoncer à beaucoup de choses. J'ai dû faire attention à ma ligne aussi. Le noir amincit, mais dans les quartiers généraux du Führer on ne peut pas dire qu'on souffrait de la faim. Au Berghof j'ai stocké des provisions pour des années. Vous savez quel était son plat préféré ? Hoppelpoppel! Et en dessert de l'Apfelstruddel. Pour Lui j'ai renoncé à devenir végétarienne, ça oui. A toutes les St Sylvestre il y avait du caviar et du champagne. Les dames en robe du soir et Meinführer en frac. Et un feu d'artifice! Malheureusement ce soir-là il n'a pas dansé avec moi, nous nous sommes retirés tôt. Pourtant j'aime bien danser. Vous et moi, nous pourrions – j'ai mon gramophone et des disques de jazz américain, bien que Goebbels l'ait strictement interdit. « je sais qu'un jour un miracle aura lieu... ». Ou bien ne croyez-vous pas à l'arme miraculeuse ? La Wunderwaffe. J'aurai bien eu un fils avec vous. Vous avez le parfait patrimoine génétique! J'ai toujours été très sportive. Le patinage et voler. Voler c'est ce que je préfère. Et nager. Malheureusement Meinführer m'a interdit le ski à la montagne, ce serait trop dangereux. Ma loyauté et mon dévouement, c'est de là qu'il tire sa force! Il peut compter sur moi. Aujourd'hui il se méfie de ses collaborateurs les plus proches. Albert Speer – il avait placé tous ses espoirs en lui, mais il a refait surface dans le bunker et a aussitôt fichu le camp.

À cette heure-ci d'habitude je joue avec les enfants de Goebbels. On aurait dû sauver les enfants! Mais je ne m'en mêle pas. Je ne me suis d'ailleurs jamais mêlée. Ça n'étaient pas mes affaires. Quand on me questionnait à propos des camps de concentration, j'ai toujours répondu « je ne peux quand même pas m'occuper de tout ». Moi ce qui me tenait à cœur, c'était le bien être du Führer. Pendant deux ans j'ai été à l'école dans un couvent, là j'ai appris à jouer la comédie et j'ai aussi appris la discipline. Quand le cloître a été réquisitionné, j'aurai peut être dû faire quelque chose pour l'empêcher. Mais je me suis dit, Evi, pas d'exceptions. Quand les troupes allemandes ont envahi la Pologne et que Meinführer en a informé son peuple, j'étais assise devant la radio et je pensais : que va t'il t'arriver maintenant, Evi ? Mais en fait j'ai quand même tout eu. Une villa, un coiffeur privé et de la lingerie de soie avec mes monogrammes et une Volkswagen. Sur le Berghof j'ai même eu mon propre cinéma. « Autant en emporte le vent », c'est mon film préféré. Le film américain le plus connu, interdit bien sûr, mais moi j'ai eu le droit de le voir autant de fois que je le souhaitais. La fois où j'ai traversé Munich après une attaque aérienne, j'avais sans cesse les scènes du film devant les yeux. Clark Gabel, c'est mon idole. Officiellement j'étais en service de guerre obligatoire chez le reporter photo du Reich, Hoffmann, mais on ne m'a pas souvent vu là-bas, j'ai travaillé avec ma caméra directement sur le Berghof.

Le 20 Juillet! À cette date, j'étais partie au Königssee, pour me baigner. Je ne me doutais de rien. Meinführer m'a envoyé l'uniforme qu'il portait lors de l'attentat, il voulait me prouver qu'une fois de plus la Providence l'avait préservé. Je lui ai immédiatement écrit que je m'étais fait la promesse de le suivre dans la mort. Et je vais le faire! Même si j'ai très peur de la mort. J'ai perdu la foi en la Providence, mais pas la foi en LUI. « je sais qu'un jour un miracle aura lieu... ». Nom de Dieu, nous y avons tous cru! Peut-être que maintenant ils sont déçus que leur Führer se soit marié? Autrefois il a dit qu'il était déjà marié, que sa femme s'appelait Allemagne. Il prétendait qu'un homme d'Etat ne pouvait pas se permettre d'avoir

un foyer et une vie de famille. Quand je lui parlais parfois mariage, il me répondait : « Tschapperl, le pape non plus ne peut pas penser au mariage ». Un mariage civil, ça aurait été quelque chose de beaucoup trop petit pour lui. Notre union débute avec la mort, les autres mariages divorcent, il faut s'imaginer ça! Si nous avions pu dénicher un prêtre, nous aurions aussi fait un mariage religieux. Vous savez ce qu'il m'a promis un jour ? Qu'après la guerre, j'aurai le droit de jouer l'histoire de ma vie à Hollywood, parce qu'il paraît que j'ai un talent d'actrice. Évidemment maintenant c'est peut-être une autre actrice qui jouera le rôle d'Eva Braun. Pour moi le principal a toujours été d'être la première dans son cœur. Il n'a aimé que l'Allemagne et moi. Une fois il a dit, en petit comité bien sûr : « Le problème avec le mariage c'est qu'il crée des droits. Il est beaucoup plus commode d'avoir une maîtresse. Le fardeau disparaît et tout devient comme un cadeau. » J'ai une bonne mémoire, je pourrai citer beaucoup de phrases du Führer. Vous ne devez pas croire que j'ai suivi à la lettre tous les ordres du Führer. Par exemple la cigarette. Une femme allemande ne fume pas! Et bien j'ai fumé quand même, en cachette bien sûr. Quand il est arrivé une fois de manière impromptue dans le vestibule – c'était sur l'Obersalzberg. Vous avez déjà vu des photos ? Aux pieds des marches se tenaient deux SS. Très imposants! Quand Meinführer descendait les marches en compagnie des chefs d'Etat, et les photographes aussi... Ça n'est pas facile du tout, il a répété ça plusieurs fois.

Qu'est-ce que je voulais raconter ? Ah oui : je fumais justement quand Meinführer est arrivé. Je me suis tout simplement assise sur ma cigarette incandescente. Lorsque plusieurs soirs plus tard il m'a demandé d'où je tenais cette cicatrice, je ne me suis pas trahie. « Tu me caches des choses, Tschapperl » a-t-il seulement dit. Et je me suis toujours poudrée et maquillée. Est ce que je dois me promener comme toutes les autres femmes du bunker ? Je n'ai pas toujours fait ce qu'il voulait. J'ai même réussi à lui imposer certaines choses. Par exemple le rasage. Pour moi il se rasait tous les jours. Il y a plus de sang versé pendant le rasage que sur tous les champs de bataille de toutes les guerres, a-t-il dit une fois. Il n'a jamais oublié mon

anniversaire. Et pour son dernier anniversaire je lui ai offert mon portrait, dans un cadre incrusté de diamants. Je l'avais déjà commandé quand on habitait encore à la Chancellerie du Reich. Là-bas j'ai dormi dans la chambre dans laquelle Hindebourg avait dormi. Il faut voir ça, d'abord un président du Reich, puis la chérie du Führer.

« Si mes généraux étaient aussi fidèles que les femmes ! », c'est ce que Meinführer a dit hier. Il est très abattu maintenant. Les seuls à lui rester fidèles sont sa secrétaire, sa cuisinière et sa Tschapperl – essayez donc de sortir d'ici Lieutenant ! Vous n'avez plus besoin de sacrifier votre jeune vie pour LUI. Allez plus tard un jour sur le Berghof! Ce que préférait Meinführer c'était la vue sur le Salzburger Land. Pendant neuf années j'ai été la maîtresse des lieux. Des rois et des hommes d'Etat sont venus, et tous ont été impressionnés par le pouvoir et la fascination du Führer. L'aménagement était simple mais coûteux. Du marbre de carrare et des pierres de Bohème! Et aussi la maison de thé! Après la sieste on y montait à pied et on y buvait du thé. Avec Matuschka et Negus, mes deux adorables scotch terriers. IL n'aimait que les bergers allemands. Est-ce que vous penserez parfois à Eva Braun, quand vous irez à Berchtesgaden en touriste? Est ce qu'on nous mettra une pierre tombale commune? Le poison et le fusil et encore l'incinération, qu'est ce qui reste à la fin ? je ne me sens pas bien! Mais peut être qu'un miracle aura lieu - ?

J'entends des pas! Meinführer!